



Discours du Recteur Jacky Lumarque

## **Cérémonie de remise des Prix Chercheurs Juniors**

14 janvier 2022

Je m'associe aux compliments déjà exprimés ici pour dire aux trois lauréats du **Prix Chercheurs Juniors** notre satisfaction et notre contentement quant à l'effort accompli et aux résultats obtenus. C'est cet ensemble de petits pas, d'accumulations, même minuscules, de savoirs qui constituent le socle de développement de la science dans une société, qui sont la base du progrès des civilisations.

Je vous invite à poursuivre dans la voie choisie tout en admettant avec vous que c'est une voie qui exige chez nous, plus qu'ailleurs, davantage de renoncements que de gains, davantage de sacrifices que de récompenses. Mais c'est le bon chemin. Haïti non plus n'a pas d'autre voie à prendre que celle de la science pour valoriser ce beau potentiel humain que le pays recèle et qui est la condition d'un véritable développement durable.

Je veux dire aux autres jeunes chercheurs qui ne figurent pas au tableau d'honneur que vous n'avez pas à vous en faire ; que vous êtes déjà sur le bon chemin et que parfois les plus belles gratifications ne sont pas celles qui viennent d'une reconnaissance extérieure, d'un geste d'autrui.

Que faites-vous de cette immense joie intérieure au moment de la découverte ?

**Eureka !**

Ce célèbre cri du cœur d'Archimède qui découvre, dans sa baignoire, la loi sur la poussée qui porte son nom.

En passant, lorsque cela vous arrive, si c'est dans une baignoire, ne faites pas comme Archimède, songez à vous habiller avant de vous précipiter dans la rue.

C'est aussi l'occasion pour moi de remercier FOKAL pour la présence régulière qu'elle manifeste auprès de nos étudiants et chercheurs pour les aider à aller plus loin. Merci Michèle pour la présence de FOKAL parmi nous. Merci aussi d'avoir accepté de rejoindre le corps enseignant régulier de la FSED et d'avoir accepté aussi

de piloter, avec Michèle Oriol, un travail de réflexion en vue de transformer la FSED en une faculté de l'Éducation et des Sciences Sociales, rêve longtemps caressé par les fondateurs de l'Université.

Merci également au Service de coopération et d'action culturelle (SCAC) de l'Ambassade de France en Haïti, pour sa longue histoire d'accompagnement de nos chercheurs, avec une constance et une écoute que nous aimerions bien retrouver auprès de nos propres pouvoirs publics.

Mes plus chaleureuses félicitations au Vice-recteur Emmanuel et à ses collègues de l'École doctorale d'avoir pris cette initiative, pas seulement pour l'acte de reconnaissance (ce qui est déjà une excellente chose étant donné la rareté d'événements similaires dans notre milieu), mais surtout de nous donner un prétexte pour nous réunir autour de la science, dans une action pour la promotion de la recherche scientifique, dans un contexte de pays où rien aujourd'hui n'incite à faire place à ce genre de préoccupations.

Merci enfin à l'**Association Femmes Sciences et Technologie** pour son travail de promotion de la science parmi les jeunes filles de nos lycées et collèges.

En célébrant ce nouveau prix, nous mesurons tous le poids de cet enfer dans lequel le pays se trouve plongé depuis 2018, des décapitalisations de toutes sortes, économiques, institutionnelles, mais aussi cognitives qui affaiblissent notre potentiel collectif. L'Université a vécu des moments tellement difficiles où le doute existentiel commençait à s'installer parmi les plus optimistes d'entre nous. Est-ce que le projet d'un système universitaire de qualité en Haïti, tel que conçu par nos fondateurs, n'est pas une chimère ? Des institutions sur le modèle de celle que nous nous attelons à construire depuis 30 ans ne sont-elles pas en train de devenir une espèce en voie de disparition ?

Paradoxalement, cette courte période de notre histoire trentenaire, est peut-être, malgré les challenges, l'une des plus intenses, l'une des plus abondantes en innovations scientifiques et académiques.

Quelques exemples, pour rester, uniquement, dans le registre de la recherche, et dans le cadre de l'École doctorale Environnement et Société.

**Avril 2019** : Création du **Laboratoire de recherche sur les zoonoses et intoxications alimentaires (LAREZIA)**, qui cherche à appréhender la dynamique de distribution des agents pathogènes liés aux zoonoses et intoxications alimentaires dans les populations animales et humaines du pays selon, comme le dit souvent Max Millien, une approche intégrée à l'interface homme/animal/environnement.

**Mai 2019** : Création de l'**Équipe de Recherche sur les Changements Climatiques (ERC2)**, rattachée à l'EDSE. Cette équipe cherche à explorer la variabilité climatique et ses impacts sur les cycles hydrologiques, les écosystèmes continentaux et marins côtiers durant les derniers millénaires avec une attention toute particulière sur

l'anomalie climatique de la période médiévale dont les conditions climatiques sont certainement comparables aux conditions récentes.

**Février 2021** : Création de l'**Équipe de Recherche sur l'Économie et la Gestion de la Connaissance (EREGeC)**, rattachée à l'EDSE Cette équipe explore les différents outils utilisés au Nord pour mesurer la productivité scientifique des chercheurs et laboratoires de recherche et évaluer leur applicabilité dans la recherche au Sud. Les thèmes de recherche privilégiés ici analysent la productivité scientifique et l'équité de genre, la productivité scientifique dans les domaines de l'éducation, de l'économie et de la gestion, des sciences de la vie et de la terre et des études urbaines.

**Octobre 2021** : Signature du protocole de coopération scientifique donnant naissance à l'Espace universitaire « **One Health de l'Université Quisqueya** ». Nous avons appris à segmenter les disciplines scientifiques en fonction de l'objet étudié et cette fragmentation occulte les liens qui existent entre l'humain, l'animal et l'environnement. L'approche Santé globale nous force à intégrer des approches interdisciplinaires au niveau de la prévention, de l'éducation, des politiques publiques et de l'investissement.

Durant cette même période, la **Faculté des Sciences de l'Agriculture et de l'Environnement (FSAE)** a mis au point le plus grand laboratoire de recherche agronomique du pays. Son action rayonne sur quatre départements (Ouest, Sud, Artibonite, Centre) dans lesquels elle anime 12 stations de recherche réparties sur 10 communes. Ses travaux font une place centrale aux changements climatiques, plus spécifiquement aux adaptations culturelles à des environnements sous stress (stress hydrique, chaleur et autres modifications induites par les changements climatiques,) dans une perspective de renforcement de la sécurité alimentaire. Ses partenaires principaux sont de prestigieuses universités américaines comme Cornell, Kansas State et Colorado State University, des centres de recherche européens comme le CIRAD ou de respectables partenaires du Sud au Sénégal, au Costa Rica et au Honduras.

Si nous pouvons exprimer une certaine satisfaction par rapport à ces réalisations, nous devons entretenir un questionnement vigilant sur le modèle de recherche à promouvoir, avec au cœur de cette problématique, la question de la pertinence. Je vais rappeler ici des préoccupations que j'ai déjà exprimées à mes collègues chercheurs toutes les fois que je suis amené à aborder la question de la recherche en Haïti.

**Première question : Pourquoi faire de la recherche en Haïti?** La réponse peut être mise en rapport avec une expression de souveraineté, un souci de prendre en main notre propre destin. Haïti est l'un des pays les plus étudiés de la Région, mais pas par les Haïtiens.

Nous sommes objets d'études, pas des sujets. Et le regard que nous sommes portés à projeter sur nous-mêmes est celui de l'étranger. Nous ne connaissons pas nos

ressources ; nous n'analysons pas nos problèmes et leurs causes ; nous nous interrogeons peu sur nous-mêmes, qui nous sommes, d'où nous venons, etc. Par conséquent, aucune chance de constituer un capital humain propre, condition première de tout développement; aucune chance de trouver des solutions adaptées à nos problèmes puisque nous sommes dépendants des solutions importées.

### **D'où notre deuxième question : quelle recherche scientifique en Haïti?**

C'est la question de la pertinence. Autrement dit, comment entrer en résonance avec notre propre milieu et contribuer à la compréhension et donc à la transformation de notre société?

Autrefois, nous faisons une distinction entre recherche fondamentale et recherche appliquée. La recherche fondamentale pour produire de nouvelles connaissances, indépendamment des perspectives d'application ; la recherche appliquée orientée vers un but pratique : nouveaux matériaux, nouveaux produits, nouveaux dispositifs.

Cette distinction tend à disparaître aujourd'hui, puisque la recherche peut être à la fois utile et fondamentale. La recherche scientifique autorise, sans façon, la coexistence de la recherche fondamentale pure, de la recherche appliquée, de la recherche fondamentale orientée vers des phénomènes particuliers ou par les besoins de l'utilisateur.

Quelle que soit la finalité privilégiée, le risque pour la recherche universitaire haïtienne est de devenir une recherche de **sous-traitance**, qui confine nos chercheurs dans l'assemblage de connaissances partielles et intermédiaires destinées à alimenter des processus plus complexes de finition au Nord. Dès lors, nous perdons le contrôle du sens, puisque celui-ci doit être construit à partir de la connaissance finalisée. L'autre risque est celui du **mimétisme scientifique**, lorsque nous répondons à des sollicitations de coopération à partir de problématiques importées, qui ne sont pas les nôtres, parce que les ressources et les financements sont sous le contrôle du partenaire étranger.

C'est ainsi que nous pouvons nous laisser prendre dans le tourbillon du circuit « **Publish or Perish** », c'est-à-dire cette frénésie pour publier coûte que coûte, parce que le chercheur n'existe que par ses publications scientifiques et dans les citations de ses travaux. La conséquence est qu'il peut publier et périr, en même temps, parce ses travaux n'ont aucune pertinence pour la société.

Jeunes chercheurs, je vous dis ceci :

La littérature scientifique mondiale surabonde de redondances, de généralités, de renvois et d'auto-renvois circulaires dont la valeur ajoutée réelle à la connaissance humaine est questionnable, parce que les assertions et propositions scientifiques n'ont de sens que pour leurs auteurs. Ce qui risque d'enlever toute pertinence à la démarche de recherche dont l'université a besoin pour remplir sa mission dans la

société.

Je vous cite un passage de mon intervention lors d'un colloque en partenariat avec l'Uqam sur l'urbain en Haïti :

« Les partenariats Nord-Sud sont à rechercher ; ils sont essentiels pour la recherche universitaire mais selon une démarche de co- construction des questions de recherche, qui sans ignorer l'importance des publications scientifiques nécessaires pour asseoir notre légitimité au sein de la communauté scientifique, doit de prime abord, se préoccuper de mobiliser nos efforts de recherche autour des bonnes questions. Pour cela, il est bon de partir de l'existant, de tenir compte de ce qui se fait déjà et qui exprime en quelque sorte les réponses spontanées que les acteurs du milieu, avec tous les déficits que la précarité des moyens implique, apportent aux problèmes qu'ils ont eux-mêmes identifiés. C'est de cette façon que, contre toute apparence, le chercheur du Nord augmente sa connaissance et sa compréhension du monde et améliore la valeur ajoutée de ses travaux de recherche. »

C'est grosso modo le cas actuellement, en ce qui concerne les pratiques chez nous. Mais cela ne suffit pas.

Le développement de la recherche scientifique a besoin d'un écosystème particulier articulant plusieurs éléments clés.

D'abord le chercheur lui-même dont il faut faire de l'activité de recherche un métier, en articulation avec d'autres métiers complémentaires, ingénieurs, techniciens, administratifs, avec la condition pour chacun de pouvoir en vivre de manière honorable.

Cela suppose des formations de troisième cycle, mais aussi des lieux de recherche : équipes de recherche, laboratoires de recherche, institutions ou groupes d'institutions. Faire face à des questions complexes nécessite la mutualisation des efforts et des ressources. C'est la raison pour laquelle j'exprime ici, une nouvelle fois, mon regret par rapport aux difficultés créées par l'UEH pour ranimer le Collège doctoral (dont l'UEH assure la présidence) que nous avons établi ensemble avec le soutien de l'AUF et de l'Ambassade de France.

L'écosystème de la recherche suppose aussi un système normatif pour encadrer le travail de recherche, évaluer les chercheurs, les laboratoires et les institutions de recherche. Cela suppose aussi des financements publics non assujettis aux agendas politiques, mais aussi des investissements de la part des entreprises ; cela suppose une disposition du milieu en faveur de la valorisation de la recherche, parce que les entreprises et les pouvoirs publics sollicitent les chercheurs pour leur expertise, pour le développement de nouveaux produits ou procédés, pour éclairer la prise de décision politique ou managériale, pour générer des solutions aux dysfonctionnements sociétaux, etc.

Nou poko ladann menm.

Nous sommes loin de tout cela. Mais le combat doit continuer.

Pour finir, un dernier mot sur l'innovation, puisque nous avons choisi de placer notre agenda scientifique dans le registre de la recherche et de l'innovation, avec la création d'un vice-rectorat à la recherche et à l'innovation. J'ai toujours dit à Evens que cette option est un défi pour ses équipes mais aussi pour tout le milieu. Il est plus facile de parler d'innovation que d'innover dans la réalité. Et même, en en parlant, nous risquons d'être incapables de parler un langage commun.

Ici encore, la relation avec le contexte doit être au premier plan de nos préoccupations, puisque l'innovation, contrairement à l'invention, n'exige pas la création de nouvelles connaissances, mais la mobilisation de connaissances existantes pour mettre au point de nouveaux dispositifs ou de nouveaux processus.

L'innovation, dans les pays du Nord, mobilise naturellement toute une batterie de ressources déjà disponibles : connaissances scientifiques, mécanismes incitatifs, cadre légal et normatif, compétences humaines, ressources technologiques, financements, etc.

Ce n'est pas le cas chez nous.

C'est la raison pour laquelle nous proposons de mettre en valeur **l'innovation frugale**.

L'innovation frugale est un processus destiné à répondre à un besoin de la manière la plus simple et la plus efficace possible en utilisant un minimum de moyens dans un contexte de ressources rares. Dans les pays pauvres, en effet, les ressources matérielles sont rares, les financements sont inexistantes ou trop coûteux, les services de facilitation ou de promotion dans l'État sont imaginaires, les qualifications de la main-d'œuvre sont en-dessous des standards, les lois et la réglementation sont adverses, etc.

### **Que faire ?**

Réduire la complexité et le coût de la chaîne de valeurs, éliminer les gaspillages, refuser le superflu, faire simple enfin, afin de produire à moindre coût des biens et services de qualité, susceptibles d'atteindre de plus larges segments de marché, en y incluant les pauvres.

Vous voyez, il ne s'agit pas de solutions « low cost » dans le sens d'une qualité moindre, mais d'une exigence **d'optimisation** de la pensée et de l'action, simplement parce que, nous autres les pauvres, nous ne disposons pas de beaucoup de ressources.

C'est ça le refus du mimétisme occidental où le superflu absorbe la plus grande

partie des coûts.

Les exemples existent pourtant et nous pouvons nous en inspirer, soit en Inde soit même à Cuba, pays où les innombrables contraintes dérivant de l'embargo des Etats-Unis ont forcé la population à être plus ingénieuse et à innover pour survivre dans la dignité.

L'innovation frugale, chez nous, c'est aussi ces belles œuvres d'art que nos artisans, à La Saline ou à Croix des Bouquets, façonnent à partir des déchets ou des matériaux de récupération.

Pour l'ensemble de la société, cela peut vouloir dire que nous acceptons d'imaginer un monde avec un nouveau modèle de production et de consommation qui réfute la culture du gaspillage et de la sur-consommation à laquelle les pays développés nous ont accoutumés. Ce n'est pas une fatalité. Nous pouvons échapper à cela.

### **D'où ma question finale: Quel est le rôle de l'université ?**

Montrer la voie vers une autre façon de concevoir le développement, sans être obstiné à vouloir remplir les manques, en émulant ce qui se fait ailleurs, en restant à l'écoute de nous-mêmes, pour bien nous connaître (le rêve socratien du *Gnothi Seauton*, le « Connais-toi toi-même » est plus que jamais d'actualité) et trouver au fond de nous-mêmes les ressorts de notre propre transformation et de notre cheminement dans le monde.

C'est vrai, nous sommes tenus par les limites de la condition humaine ; mais nous sommes mûs aussi par ses possibilités.

Nous sommes, nous Haïtiens, tenus et retenus par les limites de ce que j'appelle la **condition haïtienne** (due en partie à la surveillance ombrageuse qu'une partie du monde externe exerce sur et contre nous), mais nous sommes mûs aussi par les possibilités même de cette condition, acquise au moment de notre naissance, avec un message de lumière pour l'humanité.

Rappelez-vous. Haïti est un diamant enfoui sous la gangue. Il faut labourer, labourer pour nous débarrasser de cette gangue et faire briller ce diamant à la face du monde.

N'est-ce pas une belle mission pour l'université ? Merci de votre patience.

Jacky Lumarque